

Le drôle de voyage de noces

Ils montèrent - elle, Lucie, et lui, Gabriel - dans le train, porteurs chacun d'une valise. Il se chargea de celle qui affichait « Just married » : c'est lui qui avait eu cette idée qu'elle trouvait, pour sa part, un peu débile. Mais après tout, s'il n'y avait que cela pour le rendre heureux !

Négligeant le train de luxe stationné sur le quai d'à-côté, ils montèrent dans un TGV ordinaire et, sous les yeux vaguement attendris de leurs voisins de wagon, s'installèrent rapidement, n'ayant que peu de bagages. Une valise chacun, et un sac de voyage en plus pour elle.

Ils se sourient, comme un couple constitué depuis quelque temps déjà, puis se plongèrent l'une dans un magazine, l'autre dans le journal du jour. Ils partent en vacances, aurait pu songer un observateur superficiel ; ils sont en voyage de noces, auraient rappelé les autres occupants du compartiment.

Deux heures 32 plus tard, conformément à l'horaire annoncé, ils arrivèrent au terme de leur voyage. Le temps d'entrer en possession de la petite voiture qu'elle avait louée par internet, ils filèrent jusqu'à l'hôtel où ils avaient réservé une chambre. Tout le monde les accueillit avec le sourire (l'effet de la valise, cette fois encore !), pour ce premier soir on leur offrit même le champagne ! Tant les gens sont conformistes, et sensibles aux traditions comme celle du voyage de noces... La réceptionniste s'excusa même de ce que la chambre n'ait pas de grand lit, juste deux lits jumeaux. Lucie la rassura : « Ça ira très bien merci ! »

Ils dégustèrent leurs deux coupes un peu plus tard - avec une gaîté et surtout une émotion bien imitées - dans le patio, avant de s'enquérir d'un endroit, pas gastronomique mais correct, et dans des prix normaux, où se restaurer. « C'est qu'on ne vit pas que d'amour et d'eau fraîche ! », plaisanta-t-elle. Une réplique qui fut dûment, encore que discrètement, saluée, d'un clignement d'yeux, par le personnel de l'hôtel.

Ils dinèrent, pas trop mal, dans le restaurant-ambiance-chaleureuse-poutres-apparentes qu'on leur avait indiqué dans le centre ville puis rentrèrent, de bonne heure. « Demain, on a du boulot ! » lui rappela-t-elle. Elle avait décidément toujours le chic pour casser l'ambiance. Du coup, il cessa de fantasmer sur le compartiment qu'ils auraient pu occuper ensemble dans le magnifique train qu'ils n'avaient fait qu'entrevoir. Bon, ils y auraient pris un compartiment, et après ? Il auraient pareillement dormi chacun de son côté, dans une couchette au lieu d'un lit monoplace, et voilà tout !

Elle fut debout dès 7 heures 30, et descendit aussitôt prendre le petit déjeuner dans une jolie salle face au jardin, où il la rejoignit un peu plus tard. Quand il fut attablé face à elle, elle lui résuma le programme du jour :

- Je vais aller jogger du côté de ta Christiane...

- Ma Christiane, n'exagérons rien, protesta-t-il. Tu sais parfaitement ce qui s'est passé, je suis sorti avec elle, OK, mais c'était aussi un peu intéressé... Et ça n'a pas duré bien longtemps !

- Si tu veux - ne nous disputons pas, ça n'en vaut pas la peine ! - Donc, je vais du côté de sa maison, je fais mon repérage (- comme si elle s'apprêtait à tourner un film !)... Je pense que si tout se présente comme prévu, on pourrait agir dès demain, vers cette heure-ci !

- Ah ! Très bien...

- Hey, mon pseudo-chéri, mon jeune marié préféré tu n'as pas l'air enthousiaste ? Dis-moi si je me trompe, on dirait que cela te fait de la peine, ce qui va arriver à ta chère

Christiane ? C'est pourtant ce qui était prévu, c'est pour cela et pour rien d'autre que nous sommes venus ici, je te le rappelle !

Il acquiesça, tout en faisant mine d'accorder beaucoup d'attention à ses œufs sur le plat.

Puis, levant les yeux, il s'enquit :

- Et en pratique, tu auras répété, je veux dire tout se passera sans difficultés ?

Elle lui sourit gentiment :

- Ça... ! Si ça ne tenait qu'à moi, je te garantis que ce serait bientôt fait, et proprement !

Mais elle, elle a en quelque sorte son mot à dire...

- Et moi, je fais quoi, alors ?

- Ecoute, comme cela a été convenu, toi tu restes par ici, tu joues les vacanciers, en attendant que je t'appelle, en cas de besoin ! Comme elle te connaît, ta présence peut la rassurer, aider à aplanir les difficultés si jamais il y en avait... Mais je suis sûre que tout va bien se passer, très facilement, sans anicroche - Détend-toi, allons...

Ils se levèrent et firent quelques pas dans le petit jardin. Elle paraissait parfaitement à son aise, dans son jogging vert fluo. Avec ses cheveux bouclés et son maquillage discret, elle lui plut brusquement beaucoup, et il regretta qu'ils ne soient pas de vrais jeunes mariés, mais juste deux... complices.

Elle reprit :

- Je sonne chez elle, elle me fait entrer, une fois dans la place je la maîtrise. Avec l'aide de Dagois, qui est près de la maison, je la kidnappe, on l'embarque en voiture, après ça on trouve un coin tranquille et on lui fait son affaire, et voilà le travail !

- Mais tout ça, ce n'est pas aujourd'hui, tu m'avais dit que cela se passerait demain ?

Là, elle éclata carrément de rire :

- Mais naturellement : on a prévu que ce serait demain, ne t'en fais pas ! Ton ex-maîtresse a encore un jour devant elle pour bien profiter de la vie ! Dommage que tu ne puisses pas aller la voir, vous passeriez un bon moment, à vous rappeler vos ébats dans les bureaux de sa boîte !

- Oh ! Je t'en prie, ça va... ! Ne parlons plus de tout cela, c'est le passé, ça semble si loin...

- D'accord, on n'en parle plus... Mais, comme tu le sais parfaitement, on ne se débarrasse pas de tout le passé simplement en soufflant dessus ! Parfois, comme on dit, il vous revient en pleine figure... et c'est ce qui va lui arriver, à elle ! Ne t'en déplaie... Tu me comprends ?

- Oui, oui, je te comprends parfaitement...

Dans un grand rire, elle lui colla un bisou mouillé sur la joue, et le quitta, en petites foulées. Il ne lui restait plus qu'à regagner sa chambre, après avoir machinalement jeté un coup d'oeil à la presse régionale, que l'hôtel proposait à ses clients dans un coin du hall.

Un peu plus tard, il sortit, fit quelques pas vers le centre ville, fit mine de fouiller ses poches. En vain, apparemment. Il arrêta un passant :

- Excusez-moi, est-ce que vous pouvez me prêter votre téléphone, j'ai oublié le mien à l'hôtel ? Et il faut que j'appelle ma femme, pour savoir où on se retrouve...

Il passa ainsi, de la façon la plus anonyme possible, le coup de fil qu'il avait décidé de passer, avant de rentrer à l'hôtel.

En pénétrant dans la chambre, il imagina que Lucie l'appelait. Toujours très calme, mais non sans une certaine tension dans la voix :

- Allo, Gabriel ? C'est moi... Bon, écoute, j'ai rencontré notre amie, seulement on n'a pas eu trop le temps de se parler, parce que nous avons eu de la visite... Dagois a eu le temps de rentrer chez lui, mais moi je suis un peu coincée, là... - Allez, à plus tard, je ne sais pas

quand ! - Oh ! S'il te plaît, préviens Tonton, dès que tu peux - Merci !

Très bien, sauf que, dans l'hypothèse d'une « anicroche », il était peu probable qu'on lui permette de passer le moindre coup de fil.

Quant à prévenir Tonton, leur commanditaire, de l'échec de leur entreprise, il n'en était pas question. Ce qui comptait pour lui, c'était de mettre quelques affaires dans un sac - en abandonnant donc, bien sûr, la fameuse valise - et de quitter cette ville au plus vite, mais sans précipitation apparente et comme s'il sortait simplement faire un tour. Il attraperait le premier train pour n'importe où.